

Jean-Marc de la Fonchais

Contes sauvages



Sommaire

FEMINIA	5
DIALOGUES ANIMAUX.....	61

FEMINIA

EXTRAIT

La ville brillait de tous ses feux, ce soir là. Léa était heureuse. Elle avait mis du temps à le rencontrer, l'homme de sa vie. Mais ce soir, elle le sentait, il était là devant elle, immobile dans sa tête mais déjà présent dans son être.

Cela faisait bien des années qu'elle cherchait, parmi les humains masculins qu'elle rencontrait, celui qui deviendrait son compagnon de vie.

Il faut dire que dans la ville de Gigapolis où elle vivait, les hommes ne manquaient pas. Tout était fait pour faciliter les rencontres dans cette civilisation qui atteignait maintenant l'aube du 22^{ème} siècle.

Les transports électriques maintenaient partout une atmosphère saine et exempte de toute pollution.

La nature avait repris possession des villes et chaque maison, chaque immeuble, possédait son jardin suspendu et ses végétaux aux mille couleurs.

Dans les rues jamais encombrées circulaient librement des piétons sur plusieurs niveaux qui se croisaient harmonieusement en des carrefours sans feux rouges.

Les femmes portaient toute l'année des vêtements légers, de couleurs vives, qui mettaient en valeur leurs

corps parfaits, sans jamais craindre le froid et les caprices du temps, puisque les constructions renvoyaient en toutes saisons tantôt la chaleur en hiver et tantôt la fraîcheur en été.

La ville était parvenue en deux siècles à un niveau de perfection qu'aucun homme du 20^{ème} siècle n'avait osé imaginer.

Ce progrès avait été rendu possible par près de deux siècles de paix mondiale et de coopération entre les états dits « riches » et ceux qui l'étaient « moins » ou « pas encore ». Les gouvernements avaient fini par comprendre que seule, une étroite collaboration entre les habitants de la terre, qui étaient maintenant au nombre de 20 milliards, pouvait permettre à l'espèce humaine de subsister sur la Planète.

Donc, dans cette ville de Gigapolis où tout était fait pour le bien-être de ses occupants, Léa était heureuse ce soir.

Les façades phosphorescentes des immeubles rendaient l'éclairage inutile et seule, la présence de la lune au zénith, permettait de s'apercevoir que la terre faisait encore partie du système solaire.

Elle marchait lentement vers le rendez-vous que le nouveau réseau téléphonique lui avait permis de mettre au point avec son interlocuteur. Cette merveille de technologie fonctionnait directement entre les neurones du cerveau et un petit boîtier électronique que l'abonné devait porter sur lui en permanence. Ainsi, une fois choisis les correspondants retenus, un dialogue permanent pouvait s'établir sans parole entre les protagonistes du réseau. Et, ce système avait complètement remplacé

le vieil internet du 20^{ème} siècle, remisé au musée des inventions périmées et ringardes.

Un rendez-vous à Gigapolis n'était plus un problème. Il suffisait de trouver sur la base de données quelqu'un qui correspondait aux souhaits que l'on avait programmés et les moteurs de recherche intégrés au cerveau sélectionnaient instantanément les sujets par multicritères.

Léa attendait et redoutait à la fois cet instant de la rencontre. Car, même si les photos en 3D des candidats étaient de qualité irréprochable, il n'en demeurait pas moins que l'attirance physique restait intacte, malgré toutes les recherches faites dans ce domaine.

Elle entra dans l'espace réservé spécialement pour les rencontres. Ce lieu était une merveille de douceur, de paix, d'esthétique et de nature recomposée. La musique berçait ceux qui y entraient ; Des lumières tamisées diffusaient une atmosphère presque irréelle, à laquelle s'ajoutait des brouillards surgis d'aquariums géants où nageaient des poissons multicolores. D'immenses plantes vertes composaient une forêt tropicale où s'ébattaient en liberté toutes sortes d'oiseaux diamants. La ville s'arrêtait à la porte de cet univers clos, que l'on avait voulu paradisiaque pour que les habitants de Gigapolis perdent cette déplorable habitude de dépenser leurs revenus dans des pays à l'autre bout de la planète.

Léa alluma le petit voyant lumineux qui était incrusté dans son front pour que son rendez-vous puisse la reconnaître parmi les innombrables jeunes femmes, toutes plus belles les unes que les autres, qui cheminaient dans les allées de ce paradis terrestre. Et